

Journée d'étude SECLI – ACCREL – SNPLS

Paris le 28 juin 20143

Ouverture par Mgr Christophe Dufour

Je suis heureux d'avoir été invité à participer pour la première fois à votre journée d'étude, et heureux d'être présent au milieu de vous. Je représente ici la Conférence des évêques de France, et au sein de la commission épiscopale de la liturgie et de la pastorale sacramentelle, il m'est demandé de veiller plus particulièrement sur la « musique sacrée ». Je suis ici en tant que pasteur, et c'est à ce titre qu'il m'est demandé d'introduire le thème de cette journée : « La dimension pastorale du chant ». Telle est bien ma responsabilité : veiller à cette dimension pastorale du chant et de la musique liturgique.

D'abord un **double préambule** sur la mission du SECLI et l'accompagnement des évêques.

I - Le SECLI : une mission d'église

- Elle est importante : le chant et la musique inscrivent la foi chrétienne dans une culture, un humus, une mémoire, une tradition ; ils soutiennent la transmission de la foi ; ils sont indispensables, incontournables.
- Elle nécessite vos compétences : des « métiers » et des « arts » ; compositeurs, auteurs, éditeurs, gestionnaires...
- Elle s'organise en association pour un travail commun : réfléchir, se concerter, coordonner, gérer (des intérêts communs), sans oublier la finalité : servir l'œuvre de Dieu.

II - L'accompagnement des évêques

Au nom des évêques, mon rôle est essentiellement de rappeler les besoins de la mission de l'Eglise en France. Le SNPLS est au service de cet accompagnement.

Quelques réflexions (partagées en commission épiscopale)

Que disent les évêques ? En tout premier lieu, soigner la qualité plus que la quantité. On crée, c'est une bonne nouvelle. Mais est-ce que l'on crée ce qui convient aujourd'hui, notamment pour relever le défi de la nouvelle évangélisation ? Je distingue 4 domaines :

1. Le chant et la musique au service de la liturgie

Qu'y a-t-il de nouveau aujourd'hui sur ce sujet ? Nous avons changé d'époque. Avant Vatican II, nous vivions dans un « écosystème » chrétien où la liturgie jouait un rôle essentiel. Le Concile Vatican II a permis un retour aux sources et un renouveau liturgique. Dans les années qui ont suivi le concile, l'imprégnation de la liturgie demeurait ; mais la réforme, reconnaissons-le, a eu ses excès, du moins en France où elle a pris parfois des airs de révolution.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'imprégnation de la liturgie, et même de nombreux baptisés n'en sont plus familiers. Nous nous trouvons devant de nouvelles générations qui sont restées extérieures à la liturgie de l'Eglise. Elles n'ont pas été introduites dans cette tradition essentielle de la foi et de l'expérience chrétiennes. Les équipes liturgiques sont constituées souvent de familiers de la liturgie et sont souvent préoccupées de nouveauté par phobie de la routine.

Quelles nouvelles perspectives apparaissent aujourd'hui ? Elles se résument en ceci : donner à la liturgie son rôle initiatique (gestes, paroles, musiques et chants) pour faire vivre au rite sa fonction initiatique de sanctification et de transmission de la foi et de l'expérience chrétienne. Choisir ou créer des chants liturgiques, non pas d'abord pour toucher les fidèles dans leur sensibilité, mais les saisir dans leur âme profonde, les retourner (conversion), les introduire au cœur du mystère caché que rend visible la liturgie de l'Eglise (acte de foi, bouleversement de l'être).

Par exemple, les fêtes liturgiques : des chants qui introduisent au mystère célébré ; ne peut-on pas envisager de réaliser une sorte d'antiphonaire ? On ne chante pas les chants de Noël à Pâques, ni les chants de la Toussaint au Baptême de Jésus. On pourrait aussi penser à des chants qui introduisent au mystère célébré dans les sacrements (qu'on appelait autrefois des « mystères »), mariage, baptême, onction des malades... Dans cette perspective, le contenu théologique et mystagogique des chants revêt ici une importance particulière.

Autre évolution : les musiques, paroles et rythmes doivent « édifier » la communauté aux sensibilités et âges divers. L'eucharistie dominicale devient de plus en plus familiale, réunissant toutes les générations et non plus seulement une tranche d'âge (les messes d'enfants ou de jeunes sont une pratique de moins en moins fréquente).

2. Le chant et la musique au service de la catéchèse

Les chants composés pour la catéchèse ne sont pas nécessairement adaptés à la liturgie. Ils ont une autre visée. Par exemple : chanter un récit biblique pour le mémoriser ou le danser ; chanter un article du Credo ou un donné de la foi...

3. Le chant et la musique au service de la dévotion

Pour les processions, les pèlerinages, les veillées de prière...

4. Le chant et la musique au service de la nouvelle évangélisation

Viser ici à soutenir l'annonce explicite de l'Evangile à des personnes qui ne le connaissent par ou mal. Chercher à rejoindre des publics divers dans des langages qui leur sont adaptés. Au service des missions (de rue, de veillée...)

Merci à vous tous, au service de la mission de l'Eglise. Mission d'évangélisation : faire résonner l'Evangile du Christ. Mission de communion : rassembler le peuple de Dieu autour de son unique Pasteur, le Christ.

+ Christophe Dufour
Archevêque d'Aix et Arles